

Roger Giroux
L'autre jour - le poème

Giroux le méconnu ! Un poète rare comme seul un poète sait l'être. En soi un monde à l'intérieur du monde ... Homme discret, certes ; mais d'abord, rareté d'une parole et du livre, infiniment pesés et mesurés à l'aune de ce très peu de chose qu'il lui fallait absolument tenter de dire. Lui-même ... Très peu de chose, un presque rien mais dans les formes : parole tendue, retenue, mots désarmés et réarticulés, une musique de la langue dédiée à l'émancipation du chant. Nous-mêmes, alors ... "L'arbre le temps", son livre, la juxtaposition et la séparation de nos racines : l'être manque, ici, pour mieux laisser la place à l'autre..., à son poème

Roger Giroux aura croisé deux fois le silence : silence de la venue au dire, silence de la portée de la parole. "De l'un à l'autre silence, le poème s'équivoque"¹. Entre deux, dans l'élan du "désir d'un espace où le temps serait nul" (At 37), une langue, sa langue, n'aura eu lieu qu'en son retrait. Quelques rares livres sont là pour en témoigner, qu'il reste à lire comme les étapes d'un acheminement vers la déchirure.

Faire des ressources de la parole un événement, telle aura été l'insistance de sa démarche. Se mesurer à l'ébruitement de cette parole qui s'écoule hors de toute saisie - tel serait des silences le silence -requiert que l'on reste, sans s'y tenir, à portée de sa voix ajournée, à l'écoute du oui-dire qui capte la poésie dans l'accès au poème, comme accès au poème. "Parvenu au Poème, le Poème n'est plus"

On peut, désormais, mieux comprendre le mutisme des théoriciens devant ces livres incandescents dont l'étrangeté ne se dévoile pas, ne peut être domptée par un quelconque discours. Quel calcul pourrait prendre en compte une œuvre qui sera restée sans sujet sans objet, d'une œuvre simplement en attente, grosse de son abandon, gravant une polyphonie antérieure au sens et à la signification ? "Toute œuvre est étrangère, toute parole absente " (At 37). Tout aura donc fini avec le verbe, sans commencer.

Si lire Giroux est, malgré tout, possible, ce n'est que dans la contiguïté sans symétrie d'un donnant-donnant qui ouvre au retrait de l'exposition, laissant comme traces *ce qu'il y a et qui n'est pas*. Voici : "car ce livre sera l'œuvre du don ". Don de ce qui touche à la langue sans lui donner prise, signant l'avènement du langage au poème. Don du livre soustrait à l'œuvre comme totalité lorsque le retrait de la langue donne la parole aux ressources de la parole.

Lire Giroux, donc, ou relire ce qui, ainsi, a lieu malgré lui, malgré Je, livré dans l'abandon du don à "cela qui me touche et me laisse" (At 42). Expérience poétique, au plus proche de l'expérience intérieure, inexpérience de ce qui ne saurait être présent ou donné, désir d'une écoute plurielle en-deçà et au-delà de l'entendre, accordée à "l'excès de silence" (At 46) sans lequel le dire ne peut se dire. Musiques.

Le retrait de sa langue ne doit pas être évalué négativement (effacement, manque à dire...). Il marque la confrontation, l'entretien discret du retrait de la langue et du retrait du sujet. Aussi bien le *repli* hors de soi du "sujet parlant", qui œuvre au don de la parole (au cœur de ses ressources) en soustrayant la langue à la

¹ *L'arbre le temps*, Eric Pesty Editeur, p.19. Les citations de ce livre seront notées dans le corps du texte At suivi du numéro de la page.

grammaire de la métaphysique et à la syntaxe de l'être coextensive. On n'écrit qu'en faisant le mort, en déployant, alors, comme il se peut, toutes les ressources de l'autre vie... Ainsi l'expérience poétique de Giroux est, avant tout, expérience du poétique, "de ce qui ne saurait être présent", expérience d'un dire qui ne peut être porté au dit, du dire multiple que le sens linéarise et oblitère, après-coup. Plus qu'une pratique qui tirerait son enseignement de la recherche d'une polysémie (visant à produire une multiplicité de sens ou un "plus de sens"), elle se résume en une mise-en-jeu aphone et atonale du dire.

D'où l'attention accordée par Giroux à la polyvalence syntaxique qui remet toujours les mots à l'œuvre hors "la fine prison des sens" (At 18); de là l'investiture sans formalisme du blanc et du "hors-blanc", l'espacement de l'espace, qui permet d'accorder le regard à ce qui a lieu hors de tout lieu. Et plus encore, le souffle polyphonique de la voix antérieure à la langue consumant tout "excès de silence". Brûlure de l'expression. En bref, le touché de ce qui d'un mot, tangent à la pensée, se donne hors de tout(e) donné(e) : poèse.

Didier Cahen